La Révolte

n°117

« Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté, est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte. » **Albert Camus**

Décembre 2025

Edito

Le positionnement des leaders politiques de «gauche » et des verts, au sujet de l'autoroute ferroviaire que le gouvernement d'Aragon et Monsieur Rousset veulent imposer en vallée d'Aspe, est symptomatique de l'état de déliquescence idéologique où se trouve plongée la social-démocratie. Incapable de porter un projet de société alternatif fort et cohérent, c'est à dire une utopie politique, elle en vient à cautionner le monde tel qu'il est, en essayant de l'aménager à la marge.

L'article de Monsieur Brunel (EELV) paru dans la République ce samedi 22 novembre¹ l'illustre parfaitement. Monsieur Brunel exhorte François Bayrou à créer une Société d'Economie Mixte pour garder la main sur le projet et ainsi éviter que l'Espagne ne mette la main dessus et ne transforme un projet vertueux de décarbonation en corridor ferroviaire. En somme, il faudrait accepter un projet présenté comme inévitable pour en faire un objet vertueux. Comment ? En faisant tout ce que l'on peut certainement... Le PCF ne fait pas mieux lorsqu'une de ses conseillers régionaux disait qu'il fallait se mobiliser pour éviter « qu'il n'y ait pas trop de trains qui passent »², voilà tout. Ce que la gauche et les verts nous proposent peut se résumer ainsi : accepter la construction de cette ligne et lutter ensuite pour en réduire les conséquences.

Au fond, c'est tout ce que la social-démocratie (qu'elle soit teintée de vert, de rouge ou de rose) nous propose depuis très longtemps. Incapable de penser un projet politique en dehors du capitalisme, elle nous propose une mondialisation un peu moins polluante parce que le train c'est un peu mieux que les camions en terme de décarbonation. C'est oublier que la multiplication des voies internationales, ferroviaires comme routières, accélère la mondialisation, l'augmentation de tous les trafics (car ils se combinent) et donc la consommation énergétique et les émissions carbone. Par exemple le Pau-Canfranc permettrait à COSCO d'établir une nouvelle route de la soie et d'acheminer - via le fret prévu par la vallée d'Aspe – des milliers de conteneurs sur tout l'Ouest de l'Europe. Conteneurs dont les marchandises seront transportés par camions de la plateforme multimodale d'arrivée jusqu'aux villes situées à moins de 300 kilomètres de cette dernière. Le calcul est donc faux mais ce n'est peut être pas le plus grave. Le plus grave c'est de renoncer à un projet de société alternatif et d'être incapable de penser la société en dehors de ce que la mondialisation nous propose. Même des réformistes devraient pouvoir envisager la réorganisation radicale des processus productifs sur des circuits courts et des économies locales.

En renonçant à changer le monde pour seulement l'aménager, la social-démocratie n'a pas fait qu'abandonner son utopie, elle a perdu ses valeurs et laisser grandir l'idée que la politique est une affaire de « gestionnaires » et de « pragmatiques ». En abandonnant le projet et sa vision d'ensemble, elle a enterré la morale et l'éthique, l'idéal de justice et de liberté et adhérer à la vision désabusée de Tocqueville d'un monde composé « d'une foule innombrable d'hommes semblables (...) qui tournent sans repos pour se procurer de petits

Coup de gueule (2)

En 1985, Guy Thomas écrivait « La porte à droite », un texte mis en musique par Jean Ferrat. Cette chanson décrivait les intentions abjectes de certains zigs à cette époque. Elle était anticipatrice et reste d'une actualité brûlante.

En effet, le texte s'insurgeait contre ceux qui, avec la guillotine, rétabliraient la morale, contre ceux qui vireraient les syndicalistes non agenouillés devant le patronat, ceux qui voudraient nettoyer la France de ses habitants « non ethniquement français !» Bref, l'auteur se révoltait contre les thèses fachos, bien en cours de nos jours. La chanson se termine ainsi : « La porte du bohneur est une porte étroite. Qu'on ne dise plus que c'est la porte à droite ».

Aujourd'hui, avec la complicité des médias, la dérive droitière de nombreux politiques et la connerie d'une part importante d'électeurs, on peut s'attendre au pire. Cette politique du pire me fout dans une colère noire et mon rêve d'une société libertaire en prend un coup, même si je suis convaincu qu'il faut toujours résister, lutter, et ne jamais lâcher prise face à l'adversaire.

GEL DES RETRAITES, GEL ... ET APRÈS, DES SALAIRES, GEL DES ON NOUS PARLE DE SUBVENTIONS, DE LA CULTURE, RÉCHAUFFEMENT DES PRÊTS BANCAIRES, DES CLIMATIQUE !... REMBOURSEMENTS DE SANTÉ, DES PENSIONS, DES ALLOCATIONS, DES RELATIONS HUMAINES, DE LA PENSÉE, DE L'EMPATHIE, DE L'INTÉRÊT COLLECTIF, RIGUEUR ADMINISTRATIVE, ÉCONOMIQUE, SOCIALE FROIDEUR PARTOUT... GOULESQUE

et vulgaires plaisirs, (...) où chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée des autres. »³

Au delà du désespoir qu'elle ne nous laisse comme seule promesse, elle donne raison à « une Nouvelle Droite anonyme et diffuse, associée au grand capital national et international, plus proche des milieux financiers qu'industriels, puissante dans les médias, intéressée à l'expansion de la consommation et du divertissement qui lui semblent la véritable mission de la modernité, décidée à réduire le contrôle de l'Etat et les services publics, rétive à la lenteur de la prise de décision démocratique, méprisant la vie intellectuelle et la recherche, développant une idéologie de la réussite individuelle, cherchant à museler son opposition, violente à l'égard des minorités, populiste au sens où elle contourne la démocratie au nom de ce que « veut le peuple » »⁴.

Dans sa soif de pouvoir la gauche et les verts ont oublié l'essentiel : l'imagination est un bien précieux, le dernier qu'il reste à l'homme quand on lui a tout pris.

1 « Pau-Canfranc : il est temps que François Bayrou prenne position », Julien BRUNEL, débat et opinion, La République des Pyrénées, 22 novembre 2025.

2 Isabelle Larrouy à la réunion organisée par Pyrénées Bien Commun le 7 novembre dernier à Pau.

3 « De la démocratie en Amérique II », Alexis de TOCQUEVILLE (1840), Éd. Gallimard © 1961, Folio-Histoire #13

4 « La gauche ne comprend plus notre temps », interview de Raffaelle SIMONE, Le Monde, 22 janvier 2022.

Les griefs d'un Comanche

A l'occasion d'une rencontre impromptue, j'ai pu discuter avec un Indien qui m'a décaré entre autres choses : « vous ne pouvez pas vous faire une réelle idée des cruelles misères que nous infligèrent les soldats américains, mais aussi ceux venus de toute l'Europe. Les soldats blancs et les soutanes noires! Ils n'hésitèrent pas à nous massacrer pour nous voler nos terres les plus riches. Ils exterminèrent notre bétail, simplement pour le plaisir de tuer et de vendre le cuir. Ils nous affamèrent et nous parquèrent dans des réserves comme des bêtes. Désœuvrés, que nous restait-il pour vaincre l'ennui, sinon s'adonner à la boisson ? L'alcool coula à flots au grand désespoir des chefs des différentes tribus. A ces impudents colonisateurs, personne ne s'opposait véritablement au nom du respect de la dignité humaine. Quand aux prêtres, ils prêchaient pour leur paroisse de manière grotesque. Ils s'employaient à essayer de nous faire croire qu'il n'existait qu'un seul dieu. Nous n'avions pas attendu après leur imagination! Nous les Indiens, nous en possédons à foison des dieux : le dieu du soleil et la pluie fine, le dieu de la lune argentée, celui de l'eau fraîche et pure, le dieu des vents fous, le dieu du maïs de semence (NDLA : sans OGM!), le dieu de la chouette mystérieuse et de la pie voleuse, le dieu du mille-pattes prétentieux et hypocondriaque... » Depuis la nuit des temps, les hommes s'inventent des dieux à leur convenance. Cela n'aurait guère d'importance si, au nom de leur foi, les dirigeants des différentes Églises n'intervenaient pas dans la société civile en bafouant la loi de 1905 : la démocratie et la paix ont tout à gagner du respect de la laïcité!

Noir C Noir

Gilbert n'est plus, vive Toulouse

Je garde au cœur cette journée d'été, heureuse et arrosée, durant laquelle Gilbert m'avait fait la visite de son Paris. Nous ne sommes pas allés au Louvre ou au musée d'Orsay, ni au centre Pompidou et encore moins aux invalides.

Le Paris de Gilbert était à son image : un tranquille déambulement qui ne néglige jamais les chemins de traverse, passant par la rue de la Ferronnerie - car il faut toujours saluer les régicides - et devant ce qui fut l'atelier qui fabriquait les guillotines, puis dans le VI°

arrondissement où vécu Danton, mourut Marat avant de ne devenir le repère des relieurs au moment de la Commune. Le quartier d'Eugène Varlin et Nathalie le Mel et de leur société coopérative d'alimentation, « la marmite », rue Larrey. Il fallut s'arrêter boire un cognac au café du Croissant, à la table de Jaurès (il me laissa la place du mort, hospitalité oblige, Gilbert n'était jamais vilain) avant de ne rendre hommage à Guy Debord dans l'un des derniers bars encore ouverts qui fut un repère des situationnistes et où Gourio allait souvent puiser son inspiration. Gilbert aimait Paris et moi j'ai aimé ce Paris là, parce qu'il ressemblait à cet homme. Irrévérencieux, fidèle au peuple, provocateur et truculent, un Paris de fureur et de tendresse... et d'amitié, surtout.



Gilbert nous a quitté, sous morphine. C'est mieux que rien. Trop tôt bien sûr. Avec Michou, ils avaient battu retraite à Précilhon pour les vieux jours, il y a quelques années. Un retour au source pour cet enfant d'Oloron-la-vieille. Et puis voilà. En maigre consolation, il nous reste les écrits de Toulouse-la-Rose, son pseudonyme (outre les Ignace de l'Aïoli, Isidor Cocasse, Amstel Joviale ou encore Eschyle Zavatar). Vive Toulouse, donc. Il fallait bien Gilbert pour me la faire écrire celle-là. Aphorismes,

essais, réflexions sur l'histoire, poèmes, pamphlets, articles, écrits en tout genre, c'est le cadeau d'adieu qu'il nous a laissé : « Debord contre Debord », « Nos ancêtres les sans-culottes », « Estompes jargonnaises, derniers poèmes pour la déroute », « Pensées, donc », « Sentence de solitaire », « Du singe au songe », « La véritable biographie maspérisatrice de Guy-Ernest Debord considérée sous ses aspects orduriers, cancaniers, folkloriques, malveillants, nauséabonds, fielleux, et notamment vulgaires et du manque de moyens pour y remédier... » pour en citer quelques uns. Gilbert avait l'art de la formule et des titres. Moi, je ne suis pas très en verbe aujourd'hui. Je vais m'en relire un, histoire de faire passer la pilule. Bises à Michou et Pablo. Gilbert n'aimait pas les au revoir, moi je n'aime pas les adieux.

Jipé

Elisée Reclus, « L'homme et la Terre »

Il naquit à Saint-Foy-la-Grande, gironde, en mars 1830. Jacques Reclus, son père doté d'une forte personnalité, était pasteur calviniste et enseignait au collège protestant de la ville. Sa mère, élevée bourgeoisement, dut s'adapter à une manière de vivre à laquelle elle n'était pas préparée. Elle mit au monde 14 enfants. Elisée lui resta toujours très attaché.

En 1849, Elisée occupa un poste de maître-répétiteur dans un collège protestant de Neuwied en Allemagne. En Avril 1851, il écrivit à sa mère et lui avoua qu'il envisageait de moins en moins de devenir pasteur comme son père. En fait, il ne le sera jamais. La famille Reclus habitait Orthez dans les Basses-Pyrénées. Révolté contre le coup d'État de napoléon III le deux décembre 1851. Elisée et son frère Elie, de retour à Orthez, essayèrent de regrouper des républicains pour attaquer l'hôtel de ville. Mais au petit matin, ils se retrouvèrent seuls et durent fuir. Le maire d'Orthez reçut l'ordre d'arrêter tous les républicains, mais comme il estimait beaucoup madame Reclus, il l'avertit discrètement afin qu'elle aide ses deux fils à quitter le pays.

Elisée et son frère s'enfuirent en Angleterre où se réfugiaient de nombreux proscrits. Avant son exil à Londres, il était déjà acquis aux idées anarchistes. EN 1864, les frères Reclus firent la connaissance de Bakounine, réfugié chez Hersen dans la capitale britannique.

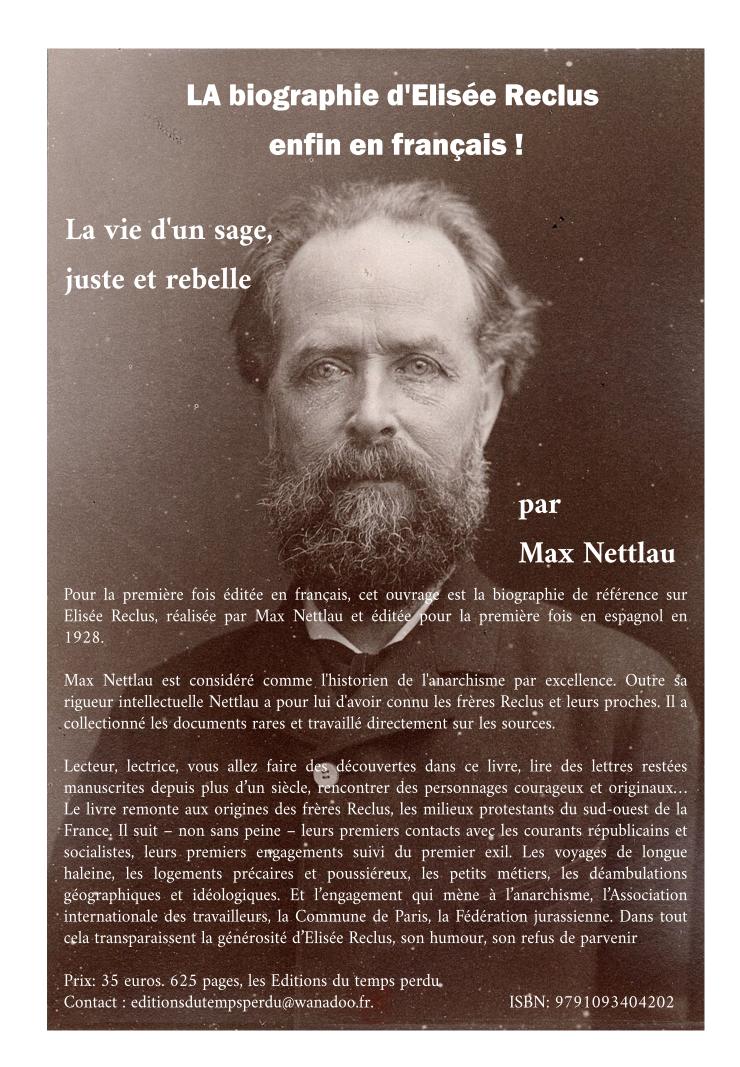
En 1871, Elisée participa à la Commune de Paris. Arrêté les armes à la main, il sera condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Soutenu par la communauté scientifique et notamment par Darwin, il verra sa peine commuée le 3 février 1872 en bannissement. C'est en Suisse qu'il rejoignit son frère communard et anarchiste afin de participer activement à la fédération jurassienne de l'Association Internationale des Travailleurs avec James Guillaume et Bakounine.

En 1877, il deviendra l'ami de Pierre Kropotkine, géographe et communiste-anarchiste comme lui.

Après la Suisse, c'est à Ixelles, près de Bruxelles, qu'il s'installa. Sous son impulsion se créera un Institut des hautes études en 1894, dans lequel il enseignera. Elisée mourut à Thourout, près de Bruges, le 4 juillet 1805.

Voilà brossée, en seulement quelques traits, la vie d'un auteur prolifique trop méconnu aujourd'hui. Anarchiste, il écrivit dans de nombreuses revues et journaux tels que le Révolté, L'insurgé, Le cri du peuple. Mais il demeure surtout l'auteur de l'immense géographie universelle et de L'homme et la Terre, ouvrages dans lesquels il analysa en grand géographe, les rapports de l'homme et de son environnement, tout en n'oubliant pas de critiquer toutes les stratégies impérialistes. Belle figure de l'anarchie!

Noir C Noir.



ECRIVEZ DES LETTRES AUX PRISONNIERS ANTI-GUERRE EN RUSSIE ET EN UKRAINE

Si vous souhaitez recevoir des modèles de lettre, des listes de prisonniers, contactez-nous!

Nous traduirons en russe ou en ukrainiens vos courriers pour qu'ils puissent être envoyés et remis aux prisonniers.

Initiative de solidarité avec les réfugiés et les déserteurs russes et Ukrainiens « Olga Taratuta » (contact@solidarite.online http://nowar.solidarite.online/blog

